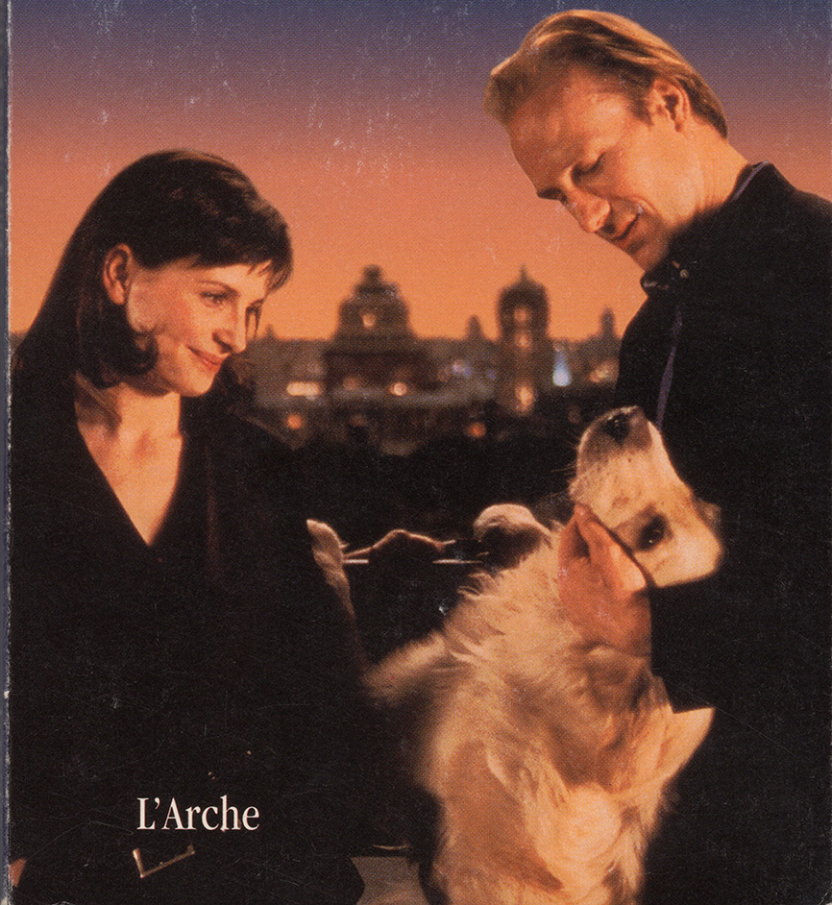


Chantal Akerman
*Un Divan à
New York*



L'Arche

Chantal Akerman
Un divan à New York

Écrit et dialogué
par Chantal Akerman
Conçu avec la collaboration
de Jean-Louis Benoit

Photos de Carl de Keyzer,
Harry Gruyaert, Alex Webb

L'Arche

ISBN : 2-85181-376-5

© 1996 L'Arche Éditeur, 86, rue Bonaparte, 75006 Paris

Tous droits réservés

© 1996 Carl de Keyzer, Harry Gruyaert,
Alex Webb, Agence Magnum Photos,
pour les droits photographiques









PARIS-MÉNILMONTANT-BELLEVILLE - MATIN

Henry remonte la rue Lesage ensoleillée. Il a l'air vraiment déplacé. Son élégance discrète. Ce quelque chose d'extrêmement retenu qui se dégage de lui. Presque de troublant dans sa perfection. Son costume strict. Sa chemise sobre au col haut et fermé qui irrite la gorge. Tout fait tache dans ce quartier populaire, terriblement vivant et coloré. Même sa façon si calme d'avancer avec ses bagages, d'un beige assorti.

Henry détaille le flot de visages noirs, maghrébins, les enfants bruyants, les femmes chargées, les hommes orientaux qui fument, se promènent, discutent... Une foule mélangée, vibrante qui déferle autour de lui. Impression saoulante, du bruit, des cris, des rires, des langues différentes. Des musiques orientales ou africaines...





Seriez-vous assez aimable pour vous fermer la gueule.

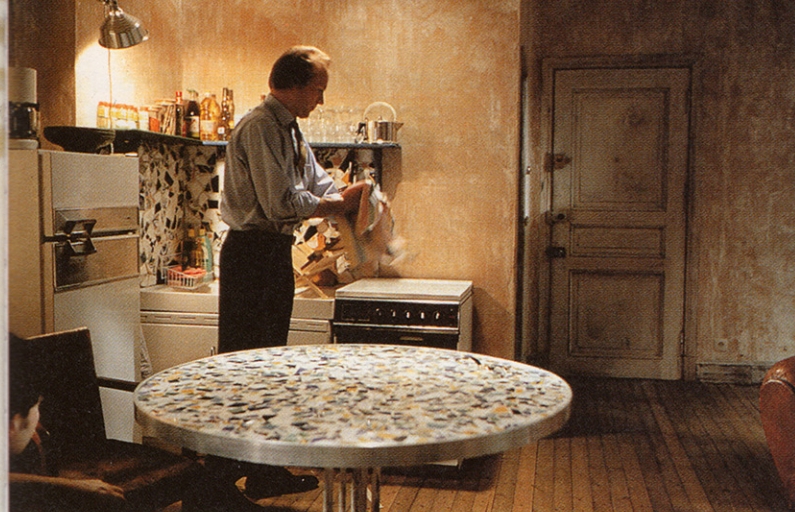
Rien à faire. Au contraire. Vocalises, trilles.

Henry jette un drap sur Wilson qui est resté sur le lit et s'éloigne dans la salle de bain.

Il dépose délicatement les sous-vêtements et pyjamas de Béatrice dans un panier à linge.

Un bouchon roule sous ses pieds. Il se penche, avec la retenue qui le caractérise, le ramasse. Trouve son flacon. S'apprête à refermer le parfum, mais l'approche de son visage, de son nez, le respire. Le téléphone sonne, le répondeur se met en marche.

VOIX D'HOMME. Béatrice, mon amour. Où es-tu ?... J'ai rêvé de toi cette nuit. Tu étais dans mes bras. Tu disais, oui oui oui. Oui, Philippe.



NEW YORK - APPARTEMENT D'HENRY

Salle de bain toute blanche. Bien sûr, extrêmement en ordre comme si elle n'avait jamais été utilisée, des appareils pour faire de la gymnastique, chacun avec son mode d'emploi. Une série de flacons rangés par couleur, par ordre de grandeur...

Béatrice ouvre un grand flacon de parfum, s'en passe sur le cou.

BÉATRICE. Hmm, quelle fraîcheur ! Vraiment enivrant votre parfum, Henry !

Le téléphone sonne. Béatrice se précipite. Le répondeur se met en marche.

VOIX D'HOMME. Docteur Harriston. Vous ne laissez plus de message. Plus rien du tout ! C'est Campton. Je suis foutu. Complètement foutu.

Béatrice, très attentive, s'assied sur la balance qui se met à parler : « Well, you lost 50 pounds today, Henry ! »



intello, j'ai vu. Ça lit de la poésie. Les gonzesses aiment ça, les intellos, ça les flatte et tout !
HENRY. *Avec un accent américain.* Mais non. Je vous assure. Ce n'est pas moi. Je... Enfin, Jérôme... !
JÉRÔME. Jérôme ! Vous avez dit Jérôme ! Vous connaissez mon nom ! Ah, je vois !
De plus en plus en colère.
Je vois ! Elle vous a parlé de moi. Hein, c'est ça !
Elle s'est foutue de moi avec vous, elle...
HENRY. Non, je vous jure. Non. Je ne la connais pas. Je...
JÉRÔME. Vous avez dû bien vous marrer tous les deux, espèce de, espèce, espèce de merdeux...
HENRY. Mais non. Non. Je vis chez elle. Elle chez moi.
JÉRÔME. C'est bien ce que je vois.
HENRY. Jérôme, je vous en prie, calmez-vous.
JÉRÔME, *qui se calme.* J'suis pas un type calme.
HENRY. Je sais. Je connais pas Béatrice mais... j' imagine... Elle doit être belle !
JÉRÔME. Tout juste.

HENRY. Très belle, n'est-ce pas. Et vive, spontanée. D'une franchise inouïe.
JÉRÔME. Exact.
HENRY. Cruelle à sa façon, indifférente aussi, et pourtant douce et compliquée.
JÉRÔME. Exact.
HENRY. Et l'amour pour elle doit être une chose sérieuse.
JÉRÔME. Une chose impossible.
HENRY. Impossible !
JÉRÔME. Elle n'aime personne.
HENRY. Personne !

NEW YORK - APPARTEMENT D'HENRY-PORTE D'ENTRÉE

Monsieur Wood, qui était si pitoyable, est maintenant souriant face à Béatrice. Il la regarde, ébloui, ému.
WOOD, *lançant comme une déclaration.* C'était ... extraordinaire. Merci.
Merci beaucoup !
À la semaine prochaine, même heure ?
BÉATRICE, *après une hésitation vite réprimée devant l'air anxieux de l'homme.* Euh... Oui.
WOOD, *soulagé.* Peut-être avez-vous du temps avant... euh...
BÉATRICE, *l'interrompant vivement.* Ah, non. Non. Absolument pas, monsieur Wood !
Il lui tend deux billets de cent dollars. Béatrice les prend avec un peu moins de réticence cette fois.
« Merci. »
Wood s'en va non sans regarder encore une fois Béatrice, qui cette fois-ci n'a pas jugé bon de l'embrasser et qui referme la porte.



Je veux dire... Ne vous en faites pas... Ça passe. Ça passe très vite. Je ne sais pas pourquoi...
Oh... c'est rien... c'est rien...

Elle reprend sa place dans le fauteuil de l'analyste.
Hm... Hm... ! Vous pouvez continuer.

STEIN. Hum.

PARIS - APPARTEMENT DE BÉATRICE - CHAMBRE - JOUR

Henry, assis sur un petit tabouret, enlève une de ses chaussures remplie d'eau. Il est arrêté dans son geste par un bâillement qui vient de la chambre, il se retourne.

PHILIPPE. Vous inquiétez pas, je suis Philippe.

HENRY. Oh, non !

PHILIPPE. Je suis un ami de Béatrice.

Elle me manque... Je me suis dit...

Son lit... Enfin, là où elle dort... C'est un peu être près d'elle... Et...

HENRY. Oui...

PHILIPPE. Oui, c'est la sentir, se l'imaginer... et...

HENRY. Et...

VOIX D'UNE VOISINE PORTUGAISE. Monsieur, monsieur, il y a une fuite chez moi, et chez moi, c'est tout mouillé, monsieur !

UNE AUTRE VOISINE. *D'en bas des escaliers.* Monsieur, monsieur, venez vite.

Il y a de l'eau, partout, partout chez moi, ça coule !
Monsieur !

HENRY, *baissant la tête, vaincu.* Oui.

Il remonte les escaliers en courant et entre dans le séjour, avec un seau dans chaque main.

Il se précipite dans les chiottes.

Pose rapidement un seau devant la fuite, puis l'autre.
Peine perdue : un énorme jet d'eau bouillante déferle du joint.



Henry, suffoqué, brandit son seau face au jet, et, à reculons, s'extirpe des toilettes dont il arrive in extremis à refermer la porte...

Trempe des pieds à la tête, il se retrouve assis par terre, devant la porte des toilettes.

Du toit, une fois de plus, le It's wonderful de Paolo Conte accompagne le travail des couvreurs.

L'eau se répand à travers la fente qui sépare la porte des toilettes du sol.

JÉRÔME. *Du toit.* Henry, Henry,

Je me suis senti si bien après, après... après que nous ayons parlé... Je voudrais vous revoir, j'ai tant de choses à vous dire, tant de choses qui me restent en travers de la gorge.

HENRY. *D'une petite voix.* Oui...

L'eau brûlante déborde des toilettes. Envahit le séjour. Henry jette les serpillières qu'il trouve sur la fente par laquelle l'eau continue à inonder le séjour. Il les essore, vide le seau, tout cela à genoux.

HENRY. Je n'en peux plus.



APPARTEMENT D'HENRY-PALIER 18^e ÉTAGE

Quand Henry sort de l'ascenseur, il ne voit personne. Il arrive dans le couloir, et, du fond, voit apparaître Stein qui se dirige vers son appartement.

Stein s'arrête devant sa porte, jette un coup d'œil furtif derrière lui. Henry s'aplatit contre le mur, puis, fasciné, voit Stein appuyer sans la moindre hésitation sur sa sonnette et disparaître prestement, quand la porte s'ouvre, à l'intérieur de son appartement.

Henry, sous le choc, s'avance vers sa porte, ses bras s'ouvrent.

APPARTEMENT D'HENRY-CABINET

STEIN. *Sur le divan. J'ai eu une sale impression. J'ai entendu des pas. Comme si quelqu'un me suivait. J'ai senti une ombre derrière moi.*

On sonne. Il sursaute.

C'est lui !

BÉATRICE. Lui ?

STEIN. Je vous assure.

COULOIR 18^e ÉTAGE

Anne va ouvrir. Elle se retrouve devant Henry qui la scrute.

ANNE. *D'un ton professionnel.* Oui. Monsieur ?

Silence. Henry la détaille. Sans rien dire. La regarde, mal à l'aise. Déçu.

HENRY. Mademoiselle Saulnier...

ANNE. Je suis sa secrétaire, monsieur.

HENRY. Sa secrétaire.



Sa secrétaire ! ?

Silence d'Henry. Il déplace son regard vers l'intérieur de son appartement. Anne se met dans son champ de vision.

ANNE. Oui, monsieur.

HENRY. Je voudrais voir mademoiselle Saulnier. Mademoiselle Béatrice Saulnier.

ANNE. C'est impossible, monsieur.

HENRY. Comment ça impossible ? Elle n'est pas là ? Je suis...

ANNE, *l'interrompant.* Je suis absolument désolée.

C'est impossible ! Mademoiselle Saulnier est en séance, monsieur !

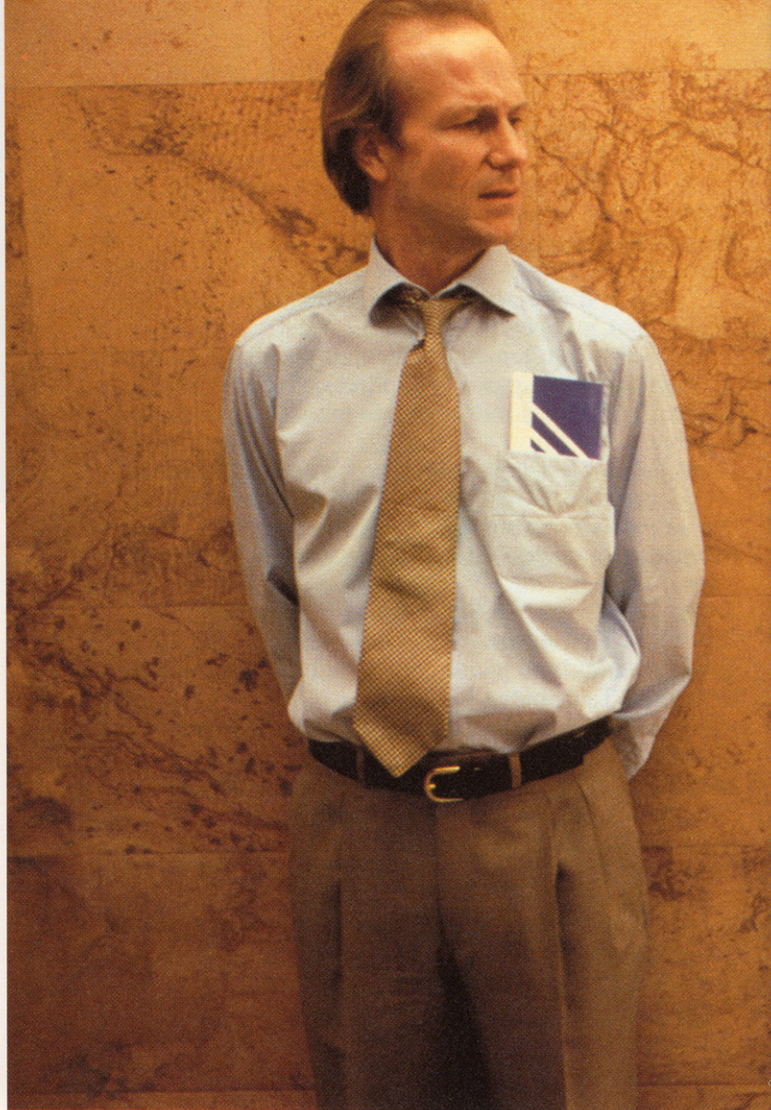
HENRY. En séance, quelle genre de séance ? Avec qui ?

ANNE. Je suis désolée, monsieur. C'est confidentiel !

HENRY. Mais je dois absolument la voir !

ANNE. *Comme à un type un peu demeuré.* Je suis désolée, monsieur. Pas maintenant.

Puis, devant l'air effaré d'Henry :



CENTRAL PARK - APRÈS-MIDI

DENNIS. Écoute, c'est simple. Tu lui dis : « Je suis Henry Harriston. Vous n'avez pas le droit de recevoir mes clients ».

HENRY, *analysant*. Puis je reprends mon chien, et c'est tout.

DENNIS. Et c'est tout !

Il prend son portefeuille, lui tend quelques billets.

Tiens, on ne sait jamais !

HENRY. Merci. Demain, j'irai à la banque... Donc, je dis : « Je suis le docteur Henry Harriston et... », et c'est tout !

IMMEUBLE D'HENRY-COULOIR DU 18^e ÉTAGE

Henry marche d'un pas décidé dans le couloir. Avec les vêtements de Dennis qui ne lui vont pas du tout. Mais qui le rendent fragile, émouvant. Il murmure les conseils que lui avait donné Dennis.

Il arrive devant sa porte et sonne avec vigueur.

APPARTEMENT D'HENRY-PALIER 18^e ÉTAGE

Anne vient lui ouvrir.

ANNE. Vous allez mieux aujourd'hui, monsieur.

HENRY, *sec*. Oui, oui.

ANNE. Vous êtes certain ?

HENRY. Tout à fait certain.

APPARTEMENT D'HENRY

Il traverse l'entrée à sa suite. Se dévisse la tête, tente d'apercevoir quelque chose de son appartement. Toutes



les portes sont fermées. Anne lui ouvre la porte du cabinet. Il entre, solennellement.

Béatrice est là, dos à lui, elle prend quelques notes.

Murmure : « Enfance troublée, anorexie... euh, excusez-moi, je suis à vous tout de suite... »

Henry ne peut voir son visage.

BÉATRICE, *toujours dans ses notes*. Monsieur... ?

HENRY. Oui.

BÉATRICE. Monsieur...

HENRY. Monsieur... euh...

Il a un trou. Puis.

Wire... John. John Wire...

BÉATRICE. Béatrice Saulnier. Enchantée.

Votre numéro de téléphone ?

HENRY. Enchanté aussi. Euh... 718 954 34 32.

BÉATRICE, *notant*. C'est à Brooklyn, ça !

HENRY. Oui, en effet !

BÉATRICE. Je vous en prie...

HENRY. Oui. Euh... Oui. OK.

Il comprend, s'allonge avec réticence sur le divan.



Traverse le Plaza en disant :
C'est l'odeur, elle me rend malade. Il est trop tôt pour manger ça. A bientôt.
Il remet son anorak, et son capuchon recouvre sa tête.

APPARTEMENT D'HENRY-CABINET

BÉATRICE. *Timidement.* Oui...
Henry, couché, regarde au-dessus de sa tête, le plafond.
HENRY. Une fissure... Tiens... Je n'avais pas... Jamais remarqué... Je...
BÉATRICE. Une fissure...
HENRY. Oui, dans le plafond. Vous avez vu... Il faudrait, il faudrait arranger ça... Euh, le dire au docteur Harriston... Il n'a pas remarqué ça... Faire venir les peintres tout de suite. Enfin, quand il sera rentré...
BÉATRICE. Les peintres...

BÉATRICE. Oui, pour arranger ça. Ça s'écaille. C'est affreux. Je ne supporte pas ça... Je déteste les peintures écaillées, c'est vraiment déprimant... et les fissures dans les murs, les craquelures, les tapisseries usées... usées... euh... oui... euh.

BÉATRICE. Oui.

HENRY. Ça faisait un temps fou que je ne l'avais plus vue... J'aime pas aller à Brooklyn. Chez elle. Retourner là-bas. Je préfère qu'elle vienne me voir ici, euh, chez moi...

Béatrice l'écoute passionnément. Henry est ému. Il a du mal à continuer.

BÉATRICE. Elle...

HENRY. Ma mère...

Et pour Béatrice, c'est comme un mot magique, et elle répète heureuse, tremblante d'espoir :

BÉATRICE. Oui...

HENRY. La dernière fois, c'était lors du dîner de fiançailles...

Je lui avais acheté une robe... Pourtant...

Tous ces gens... Ça n'allait pas. Pas du tout.

Sa robe était belle. Trop belle. Elle n'allait pas avec ses mains. Ses mains...

BÉATRICE. Ses mains...

HENRY. Oui, ses mains, des mains... usées... Surtout les ongles. À ras. Manque de calcium, on dit. C'est vite dit. Ou bien, on dit, c'est l'âge. C'est vite dit aussi. J'ai regardé les mains de la mère de Lisbeth. Ma future femme. Impeccables. Lisses. Taux de calcium parfait. Teint clair, front uni. Ma mère semblait heureuse pourtant. Impressionnée et heureuse. Fière de moi sans doute. Comme le jour de la remise de mon diplôme, dans mon costume trop étriqué. Et ma mère qui n'arrêtait pas de parler. Et celui-là, c'est un ami à toi, comment il s'appelle, c'est pas le fils de... et celui-là ? Et l'autre. Très fort. Elle était si heureuse, si excitée. Oui...

À Henry.

Alors ?

HENRY, *ailleurs*. Alors quoi ?

LE CLIENT. Mais rien. Rien d'autre !

Faites-moi plutôt un veau marsala.

J'ai changé d'avis !

DENNIS, à Henry. Tu lui as dit ?

HENRY. Quoi ?

LE CLIENT, à Dennis. J'ai dit : « changé d'avis. »

DENNIS. Tu lui a dit finalement : « Écoute, tu n'as pas le droit de ».

LE CLIENT. Je n'ai pas le droit de changer d'avis ? !

HENRY. Oui et non...

DENNIS, à Henry. Pourquoi ?

LE CLIENT, à Dennis. Pourquoi ? Mais je préfère le veau.

Vous me le déconseillez ?

HENRY, au client. Je ne sais pas.

LE CLIENT. Vous ne savez pas...

HENRY. Ah, ça ! Non. Pas du tout !

LE CLIENT. Mais c'est incroyable.

DENNIS. Oui, incroyable !

HENRY. Oui, incroyable, incroyable. Absolument, tu as raison. Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

LE CLIENT. Alors, vous me déconseillez le veau ?

DENNIS. C'est une question de choix... Le foie...

HENRY. Mais la prochaine fois !

La prochaine fois, euh... Demain.

Euh, la prochaine fois ! Je...

LE CLIENT. Oui, le foie, la prochaine fois. Pourquoi pas...

DENNIS, à Henry. Mon vieux, t'es cuit.

Au client.

Alors le veau ?

À Henry.

Vraiment cuit !

LE CLIENT. Évidemment, pas cru !



Bon, d'accord pour le foie. Mais bien cuit !

DENNIS. Bon, bien cuit !

À Henry.

La prochaine fois ? Parce qu'il y aura une prochaine fois ?

LE CLIENT, à Dennis. Pourquoi pas.

HENRY, à Dennis. Oui, pourquoi pas. Oui.

LE CLIENT. Bien sûr.

DENNIS. Bien sûr !

LE CLIENT. Peut-être qu'il n'y aura pas de prochaine fois !

Peut-être que la prochaine fois j'irai en face, chez Vinnie.

HENRY. J'aime...

LE CLIENT. Vous aimez Vinnie ! ?

HENRY. J'aime Béatrice...

LE CLIENT. Béatrice ? Je ne connais pas. Ça doit être nouveau. Je n'aime pas les restaurants français, et vous ?



Non, Dennis, non. Pas de lettres, absolument pas, Dennis !

Elle déteste les déclarations, ne supporte pas les messages. Ni les hommes qui frappent à la porte au milieu de la nuit, ni ceux qui se mettent dans son lit en attendant qu'elle revienne...

DENNIS. Alors...

HENRY. Et quand elle apprendra qui je suis, ce que j'ai fait ! Que je lui ai menti ! Que j'ai réparé ses fuites d'eau, que j'ai lu toutes ses lettres, que j'ai joué avec son parfum ! Oh !

IMMEUBLE DE DENNIS - ESCALIERS

Les deux hommes montent les escaliers.

DENNIS. Henry, tu ne vas pas me dire qu'il n'y a pas de solution !

HENRY. Je n'en vois qu'une !

Il faut tout simplement que ça vienne d'elle. Tout simplement qu'elle me dise : Henry... enfin, John... je vous aime...

Le téléphone sonne.

Les deux hommes se précipitent.

APPARTEMENT DE DENNIS

Ils se précipitent sur le téléphone. Henry prend le téléphone, puis, confus, le passe à Dennis.

DENNIS. C'est pour toi ! Monsieur John Wire !

HENRY. Oui, c'est moi.



À Dennis.

C'est elle, c'est Béatrice.

DENNIS. Elle va se déclarer.

Dennis prend un autre téléphone pour écouter.

HENRY, excité, à Dennis. Oui... Peut-être.

Changeant de ton.

Mademoiselle Saulnier...

Mademoiselle Saulnier... Vous avez quelque chose à me dire ?

Et moi ? Rien non plus.

Vous êtes là ? Allô ? Allô ?

À Denis.

Je n'entends rien... Allô ? !

Silence...

Vous êtes là ? Allô... Allô...

Vous êtes là ? Je n'entends rien.

Puis...

Plus de séance ! Vous rentrez !

Demain ! ? Si vite !

Mais vous ne pouvez pas...





HENRY. J'ai jeté tes robes par terre pour que tout soit
comme avant.

BÉATRICE. Ça, c'est mon lit.

Ils ont disparu.

HENRY. Oui, il faudra partager !

The end.



LÉGENDES ET CRÉDIT PHOTOS

- Couverture : Béatrice, Henry et Edgard/Roméo.
- pp. 10-11 Tournage aux studios de Babelsberg à Berlin, © C. de Keyzer.
- pp. 12-13 a) Chantal Akerman, tournage aux studios de Babelsberg à Berlin, © C. de Keyzer.
b) Tournage aux studios de Babelsberg à Berlin, © C. de Keyzer.
c) Juliette Binoche, tournage aux studios de Babelsberg à Berlin, © C. de Keyzer.
d) Tournage aux studios de Babelsberg à Berlin, © C. de Keyzer.
- pp. 14-15 Tournage aux studios de Babelsberg à Berlin, © C. de Keyzer, .
- p. 24 Tim, le portier, © C. de Keyzer.
- p. 25 Henry, © H. Gruyaert.
- pp. 28-29 Appartement d'Henry, © C. de Keyzer.
- p. 32 Henry, © C. de Keyzer.
- p. 33 Henry, © C. de Keyzer.
- p. 44 Henry, © C. de Keyzer.
- pp. 48-49 Béatrice et Edgard/Roméo, © C. de Keyzer.
- p. 53 Béatrice et Stein, © C. de Keyzer.
- pp. 56-57 Henry, © C. de Keyzer.
- p. 61 Jérôme, © C. de Keyzer.
- pp. 64-65 Henry et Stein, © C. de Keyzer.
- p. 69 Anne, © C. de Keyzer.
- p. 80 Anne, © C. de Keyzer.
- p. 85 Béatrice et Henry, © C. de Keyzer.
- pp. 88-89 Béatrice et Henry, © C. de Keyzer.
- p. 93 Henry, © Alex Webb.
- p. 96 Béatrice, Henry et Edgard/Roméo, © Alex Webb.

- p. 97 Béatrice, Henry et Edgard/Roméo,
© Alex Webb.
- p. 101 Béatrice, Anne et Edgard/Roméo,
© C. de Keyzer.
- p. 108 Béatrice et Edgard/Roméo, © H.
Gruyaert.
- p. 109 Henry, © C. de Keyzer.
- pp. 112-113 Béatrice et Edgard/Roméo, © H.
Gruyaert.
- p. 116 Béatrice et Edgard/Roméo, © C. de
Keyzer.
- p. 117 Béatrice, © C. de Keyzer.
- pp. 120-121 Béatrice, Henry et Edgard/Roméo,
© C. de Keyzer.

CET OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ EN MARS 1996
DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO
IMPRESSION S.A. À LONRAI (ORNE)
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 1996